

Monseigneur du Grand Nord de Claude Roche

Kenneth J. Munro

Numéro 2, 1992

Une opération de maillage pour renforcer les liens entre les isolats de langue française

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004418ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004418ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Munro, K. J. (1992). Compte rendu de [*Monseigneur du Grand Nord* de Claude Roche]. *Francophonies d'Amérique*, (2), 163-164.
<https://doi.org/10.7202/1004418ar>

MONSEIGNEUR DU GRAND NORD DE CLAUDE ROCHE

Kenneth J. Munro¹
Université de l'Alberta (Edmonton)

Cette biographie de Monseigneur Clut, par Claude Roche, s'adresse au grand public. Bien que les spécialistes ne puissent y trouver de nouvelles perspectives sur la portée des activités des missionnaires Oblats, *Monseigneur du Grand Nord : Isidore Clut, évêque missionnaire, coureur des bois, chez les Indiens et les Esquimaux du nord-ouest américain (de 1858 à 1903)* (Éditions Ouest-France, 1989) est, cependant, une histoire fascinante, celle d'un homme courageux affrontant les rigueurs du Grand Nord canadien, tout en devant faire face à l'ennemi le plus terrible de tous : lui-même.

Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, Isidore Clut a parcouru inlassablement la région Athabasca-MacKenzie, en tant qu'auxiliaire de l'habile administrateur qu'était l'évêque Henri Faraud. Se déplaçant en canot ou en bateau à voile, en bateau à vapeur ou sur un radeau, en traîneau tiré par des chiens, en raquettes ou à pied, Monseigneur Clut voyageait sans relâche en quête des âmes que sa foi de catholique romain le poussait à convertir. Roche raconte les nombreuses excursions de l'évêque à travers la nature sauvage canadienne où il entraîne le lecteur grâce à des descriptions détaillées et pittoresques qui témoignent d'un talent exceptionnel. Peignant en toile de fond un paysage enchevêtré où la beauté et les merveilles de la nature, la richesse de la vie animale et la présence des oiseaux occultent le côté hostile de la vie sauvage (la menace des rapides, l'énervement causé par les moustiques), Roche nous fait assister aux combats de Monseigneur Clut contre les éléments contraires, à son triomphe de l'adversité et à sa lutte continuelle contre la solitude. Sans aucun doute, le fait que Roche ait suivi les traces de Monseigneur Clut en 1987 l'a aidé à capter l'atmosphère et le cadre de cette formidable aventure qui est celle du courage même.

En s'attachant à restituer les moindres détails, Roche réussit à rendre vivantes les expériences de la vie de tous les jours : la monotonie de la nourriture pendant ces voyages, la rareté des objets non absolument nécessaires, mais fort appréciés, comme les cierges pour la messe, l'importance de porter la barbe longue afin de garder le cou au chaud en hiver, et la difficulté de maintenir les manières européennes dans un environnement aussi sauvage.

À travers l'usage judicieux que Roche fait du journal et des lettres de Monseigneur Clut, celui-ci prend vie dans toute la complexité de sa condi-

tion humaine. Sa force physique et son endurance l'ont aidé à surmonter les épreuves des voyages dans ces contrées sauvages, à se remettre des blessures et de la maladie dans cet environnement éternellement hostile. Son enthousiasme pour le Christ a joué un rôle positif dans sa détermination de répandre l'évangile mais s'est avéré négatif quand il a voulu, au nom du christianisme, lancer son filet au delà du Yukon, jusqu'en Alaska. De même, quand il a tenté, en vain, de couper les liens entre Lac La Biche et sa propre juridiction religieuse du Nord et ce, contre le désir exprès de son évêque qui était alors absent. Roche se demande même si son zèle à évangéliser naît de son amour de Dieu ou de son évidente rivalité avec l'évêque protestant anglican, Bompas. Comme tout Français éduqué du XIX^e siècle, Monseigneur Clut partageait les préjugés aveugles de son époque contre les peuples aborigènes de l'Amérique du Nord, un état d'esprit qui l'a conduit à poursuivre sa mission en vue d'apporter la « civilisation » aux Indiens et aux Inuit, mais l'a empêché de déceler la moindre valeur dans leur culture et leurs traditions. Roche s'identifie si étroitement avec Monseigneur Clut qu'il semble partager le point de vue, aujourd'hui dépassé, de ce parent éloigné. Si, prenant du recul par rapport à la narration, l'auteur avait attiré l'attention sur quelques-unes des conceptions erronées de l'époque concernant les peuples aborigènes, cette biographie aurait eu davantage de portée. Néanmoins, Roche est convaincant lorsqu'il conclut que l'évêque français a apporté une contribution importante à l'histoire du Canada et à celle de l'Église en implantant le catholicisme et la civilisation européenne occidentale au fin fond du Nord-Ouest canadien.

On peut regretter l'absence d'un index, de notes et d'une carte montrant les endroits clés où Monseigneur Clut est passé et les routes qu'il a prises. Cependant, les nombreuses photos et gravures, le lexique, le bref résumé de l'histoire des Oblats de Marie Immaculée et la chronologie comparative sont extrêmement utiles pour le lecteur non spécialisé.

Monseigneur Clut a vécu une vie qui valait la peine d'être contée et Roche a magnifiquement dépeint, pour notre divertissement et notre édification, sa lutte contre les événements extérieurs aussi bien que son combat intérieur.

NOTE

1. Traduit par Roberte Salerno.